

LE REPENTIR.

Il y avait un homme pauvre, si pauvre qu'il n'avait pas de quoi à vêtir son huitième enfant qui allait naître, ni de quoi donner à manger aux sept autres.

Un jour, il sortit de sa maison, parce que le cœur lui fendait à les entendre pleurer et lui demander du pain.

Il se mit à marcher sans savoir où il allait, et, après avoir marché tout le jour, il se trouva, vers le soir, à l'entrée d'une caverne de voleurs.

Le capitaine de la bande s'avança à sa rencontre et lui demanda ce qu'il voulait.

— Seigneur, répondit le pauvre homme en se jetant à genoux, je suis un malheureux qui ne fait du mal à personne; j'ai quitté ma maison pour ne pas entendre mes pauvres enfants me demander du pain que je ne puis leur donner.

Le capitaine eut pitié de ce pauvre homme, le fit manger, lui donna une bourse pleine d'argent et un cheval, et lui dit qu'il serait le parrain de son dernier enfant.

Notre homme reprit le chemin de la maison; il volait plutôt qu'il ne marchait, et la joie débordait de son cœur.

Son enfant était déjà au monde lorsqu'il arriva. Il remit à sa femme l'argent qu'il apportait, retourna immédiatement à la caverne et dit au chef de la bande ce qui venait d'arriver. Celui-ci répondit qu'il serait cette nuit-là même, à l'église, et qu'il accomplirait sa promesse.

Ainsi fit-il. Il tint l'enfant sur les fonts du baptême, dans l'abbaye de Longpond, et lui fit cadeau d'une bourse pleine d'or. Peu de temps après, l'enfant mourut et s'en alla au ciel. Saint Pierre, qui était à la porte, lui dit d'entrer; mais l'enfant répondit:

— Je n'entre pas si mon parrain n'entre pas avec moi.

— Et qui est ton parrain? demanda le saint.

— Un capitaine de brigands, répondit l'enfant.

— Eh bien! mon fils, reprit le saint, mon cher innocent, tu peux entrer toi, mais non pas ton parrain.

La Vierge vint à passer par là et, le voyant si affligé, elle lui dit: — Pourquoi n'entres-tu pas mon ange?

L'enfant répondit qu'il ne voulait pas entrer si son parrain n'entrait pas, et saint Pierre dit à la Vierge ce qu'était le parrain de l'enfant, et comme quoi c'était chose impossible qu'il entrât dans la demeure des justes.

L'enfant se mit alors à genoux, joignit ses petites mains et pleura tant, que la Vierge, qui est la mère de miséricorde, eut compassion de sa douleur. Elle s'éloigna, revint peu après avec un coupe d'or à la main.

— Tiens, dit-elle à l'enfant en lui remettant, va t'en chercher ton parrain, et dis-lui qu'il remplisse cette coupe de larmes de contrition, et s'il la rapporte pleine ainsi, il pourra entrer avec toi au ciel. Prends ces ailes d'argent

et vole. Le bandit dormait sur une roche, le fusil dans une main, le poignard dans l'autre. En s'éveillant, il vit en face de lui, assis sur une touffe de lavande, un bel enfant avec des ailes d'argent qui reluisaient au soleil, et une coupe d'or dans sa petite main. Il se frotta les yeux, croyant rêver; mais l'enfant lui dit:

— Non, tu ne rêves pas: je suis ton filleul, je viens te chercher pour te conduire au ciel et te rendre le bonheur que tu m'as procuré en me conduisant au baptême du chrétien.

Et il lui raconta ensuite tout ce qui était arrivé.

Le cœur du pécheur s'ouvrit alors comme une grenade, et ses yeux devinrent deux sources de larmes. La douleur qu'il ressentit de ses fautes fut si aiguë, et le regret de les avoir commises si vif et si profond, qu'ils lui traversèrent la poitrine comme deux poignards, et il mourut.

Alors l'enfant, qui avait recueilli ses larmes dans la coupe d'or, s'envola avec la coupe et l'âme de son parrain au ciel, où ils entrèrent tous deux.

FERNAND CABALLERO.

BADINAGES.

Mme X... vient de faire faire son portrait par un peintre aussi incorrect que favori de la mode; sous prétexte d'élégance, celui-ci a fait de son modèle, que ses amies appellent un *paquet*, une longue et effilée Diane chasseresse.

Les bras surtout ont pris des proportions inouïes.

Personne n'ose dire la vérité, et Mme X... est tellement enchantée d'être si svelte, qu'elle montre son portrait à tout le monde.

Le peintre est dans le ravissement et, pour être sûr qu'aucun suffrage ne lui manquera, il fait venir la cuisinière et l'interroge en présence d'un certain nombre d'invités.

La cuisinière écarquille les yeux, arc-boute ses deux poings sur ses hanche et s'écrie:

— C'est moi qui ne pleurerai pas tant si j'avais des bras aussi longs que ça pour éplucher mes oignons!

Un commerçant cause d'affaires avec un de ses voisins, qui exerce la douce profession d'entrepreneur de pompes funèbres.

Il lui fait la plaisanterie habituelle:

— Ah! vos affaires marchent toujours, et vous ne craignez pas la morte-saison?

L'entrepreneur répond en hochant la tête:

— Je ne dis pas; il y a des moments où cela va assez bien. Mais avec tout cela, on ne peut pas fonder une vraie maison. On n'a pas ce qui s'appelle une clientèle, on a beau bien servir les gens, ils ne reviennent jamais!

Quelque temps après un jour de vacances, la supérieure s'aperçoit que presque toutes les pensionnaires ont apporté des photographies de leurs parents, père, mère, frères et surtout cousins. Tous ces portraits sont accrochés à côté des lits.

— Elevez-moi tout ça, mesdemoiselles, fait la supérieure; il y a beaucoup trop de portraits de jeunes gens parmi ces photographies.

Pour s'assurer si ses ordres ont été exécutés, le soir elle fait une tournée de révision et découvre au chevet du lit de l'une d'elles un portrait de jeune réserviste à l'air inspiré.

— Eh bien! mademoiselle, s'écrie la supérieure, pourquoi n'avez-vous pas enlevé ce portrait?

— Mais voyez-le, ma mère, il ne regarde qu'en l'air!

Le docteur Cr... a les ouvriers dans sa cuisine. Un menuisier, surtout, déploie une rare énergie à percer un trou dans un plancher du garde-manger, à l'aide de sa vrille. Tout à coup il voit le travailleur s'enfoncer l'outil dans l'oreille:

— Malheureux, lui dit le docteur, vous voulez donc vous faire mal?

— Non, monsieur, répond simplement le menuisier, c'était pour graisser ma vrille!

Un voyageur, sortant de table et s'adressant au patron, du ton le plus poli:

— C'est ici qu'il y avait une si bonne table d'hôte... il y deux ans?

Le patron, sur le même ton, mais avec une pointe de dédain:

— Oui, monsieur, du temps... de mon prédécesseur.

Une bonne achète un bonhomme en pain d'épice; et comme le morceau était un peu poudreux, le garçon se met à le nettoyer avec son mouchoir, qu'il avait préalablement imprégné de sa salive.

Et comme la bonne le regardait faire d'un air ébahi:

— Oh! dit-il, on se rengorgeant, ici, nous ne crachons pas sur la marchandise!

R..., un hobème pur sang, a hérité dernièrement d'un assez joli magot.

Hier, son ami B... le rencontre sur le boulevard Rochechouart, dans une tenue à faire envie au gommeux le plus réussi... Seulement, il avait aux pieds d'horribles bottines avachies et tenant à la main une paire de magnifiques souliers neufs.

Comme B... lui témoignait sa stupéfaction de cette anomalie:

— Je vais te dire, répond R..., j'ai atrocement mal aux pieds et ne puis endurer que cette vieille paire de bottines... Mais comme je ne veux pas que cela puisse

nuire à mon crédit, je porte à la main mes bottines neuves... pour qu'on voie bien que ce n'est pas le besoin qui me force à porter les vieilles!

BAR A VENDRE

A vendre fournitures de Bar de 1ère classe, à prix très réduit.

S'adresser au No. 172 rue St. Laurent.

RESTAURANT ALICE

J. A. RENAUD, PROP.

COIN DES RUES STE. CATHERINE ET ST. DOMINIQUE

M. Renaud ayant fait l'acquisition du restaurant de M. Lavigne invite respectueusement ses amis et le public en général à faire une visite à son établissement qu'il vient de remettre à neuf. On y trouvera toujours des Vins de premier choix et de tous les pays, des cigares des meilleures manufactures étrangères et domestiques.

Ropas à toute heure et servis à la carte.

Entrée de la salle à manger, No. 179 rue St. Dominique. 3 Fev.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Greffiers, etc.

En Tête de lettres, En-Tête de comptes, Lettres Funéraires, Cartes d'affaires, Cartes de visites, Billets de Concert

Circulaires, Programmes, Catalogues, Factums, Pamphlets, Affiches, Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genres, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe quelle adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL

25 RUE STE-THERESE 25

Coin de la rue St. Gabriel

MONTREAL.

LA NICHE.

N'oubliez pas que le restaurant le plus fashionable de la partie Ouest est la NICHE tenue par Jos. A. Racine Nos. 7 et 9 rue Bonaventure, près de la rue McGill.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, Ecr.

MONSIEUR, Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction. Avec reconnaissance,

DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSÉ, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN,

MONSIEUR, Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous les recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON ÉPOUSE, 4 Rue Perthuis

Montréal, 9 avril 1881.